

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

Causerie

PETITS amis, je suis contente de vous.

Je savais que j'aurais pour neveux et nièces des enfants de cœur et d'esprit, mais ça été pour moi un plaisir nouveau de le constater encore une fois.

Pour la plupart d'entre vous, la perspective d'un malheur à consoler ou d'une pauvreté à soulager, semblent donner une réelle joie, et vous n'avez pas idée comme Tante Ninette, qui aime tant ses petits neveux et ses petites nièces, en a été charmée ! Cultivez ces sentiments généreux, et, plus tard, vous ne reculerez point devant un dévouement à exercer, et même, un sacrifice à consommer. Chacun des membres de votre famille sera heureux de se reposer en vous comme étant sa force et sa consolation.

Félicitations aux auteurs des réponses publiées en seconde page.

Petit Jérôme voudrait rendre tous les enfants heureux. C'est très bien, petit ami ; en attendant, continue à faire le bonheur de ceux qui t'entourent et tu auras rempli une bonne partie de ta mission.

Fleurette, elle, va encore plus loin : *Je voudrais rendre heureux, dit-elle, tout le monde.* Cela pourrait avoir son mauvais côté, petite nièce, si cette félicité durait plus de deux jours. Avec la versatilité incontestée qui est l'apanage de l'esprit humain, on s'ennuierait même de cette félicité constante, et je suis sûre que les contrariétés et les peines seraient reçues avec une certaine joie, quand ce ne serait que pour l'amour du changement. Tu as de si bonnes idées de gouvernement, qu'il serait à désirer que les pays prissent modèle sur toi, amie, et alors, comme tu le dis si bien, il n'y aurait plus "ni despotisme, ni tyrannie."

Petite sœur de Fleurette nous donne une idée de son cœur compatissant. Cependant, il y a deux choses que je ne puis passer sous silence. *Je doterais les artistes de mon pays*, dis-tu. Eh

bien ! petite nièce, au risque d'encourir la disgrâce de ces derniers, je dirai que je ne suis pas tout à fait de ton avis. Je préférerais qu'on leur donnât le moyen de cultiver leurs talents. Le luxe, très souvent, tue le travail, et l'absence du travail, éteint la célébrité.

Je donnerais le pouvoir aux femmes. C'est une générosité que j'aurais mauvaise grâce à te reprocher, et je crois bien avec toi que les choses ne s'en porteraient pas plus mal ; seulement, je connais bien des hommes que cet arrangement ferait terriblement enragé.

Irène Chabot, 11 ans, voudrait en ce jour de puissance qui lui serait accordée, *que personne ne souffrît du froid ou de la faim, et que tous ceux qui pleurent fussent consolés.* C'est une haute ambition, petite nièce, quelle cueillette de bonnes œuvres il y aurait à faire, ce jour-là ! Je ferais avec plaisir cette expédition avec toi, petite amie.

Irène veut être journaliste quand elle sera grande : rien n'empêche que ton désir se réalise, chérie ! Seulement, il faudra te mettre bien en tête que les pièces d'or seront rares dans ton gousset. Le journalisme peut être une des plus nobles professions, mais comme toutes les choses intellectuelles ou esthétiques, ce n'est guère lucratif, je ne te dis que ça.

Fanny Maurault donnerait aux pauvres tout l'argent qu'elle pourrait recueillir. Ce désir si désintéressé fait honneur à ton cœur, chère petite.

Si j'avais la puissance pendant un jour, écrit *Maurice Bauset*, *je l'exercerais avec bonté.*

Bravo, *Maurice*, tu as compris que cette vertu est la base de tout bon gouvernement, mais j'aurais aimé que tu eusses précisé en quoi tu ferais consister cette bonté.

Pour moi, dit *Etienne*, 9 ans, *j'achèterais toutes les poupées de la ville, et je les ferais distribuer aux petites filles de mon quartier.*

Bien, en voilà toujours un qui promet d'avoir des égards pour le sexe soi-disant faible. Merci au nom de ces fillettes que tu rendrais si contentes, *Etienne*, et je souhaiterais que tu

l'eusses cette puissance, puisque tu saurais si bien l'exercer.

Voici une autre réponse que je cite textuellement et qui me vient des environs de Montréal :

"Moi, écrit Ecolier, si j'étais puissant pendant un jour, je mettrais mon maître d'école à ma place, et j'essaierais sur lui quelques-unes des punitions qu'il m'a fait subir, depuis que je suis entre ses mains." Non, mais si ce jeune monsieur ne relevait pas d'un pensum lorsqu'il a tracé ces lignes, j'en serais bien surprise. Cette réflexion m'a bien amusée car elle venait d'un élan du cœur qu'il ne faut pas méconnaître.

Allons, *Ecolier*, sois bon garçon, et tu ne trouveras pas le régime de l'école aussi dur. Voyons, ne veux-tu pas essayer ?

Mais, voici le clou. La lettre que je vais vous citer ne vient d'un petit compatriote du bas de Québec, je la reproduis sans omettre une virgule :

Petit Roi, 7 ans ; "Si j'avais la puissance pendant un jour, ça voudrait dire que je serais riche, n'est-ce pas ? Eh bien ! j'achèterais toutes les sucreries qui se font dans la Province de Québec, et je les donnerais à tous les enfants de mon village, mais je me servais d'abord, parce que j'ai remarqué que lorsque je ne me servais pas tout de suite je ne trouvais jamais l'occasion d'en avoir à mon goût."

Pensée extrêmement judicieuse et pratique. Si *Petit Roi* n'est pas député quelque part dans l'avenir, il aura manqué sa vocation, seulement, si il veut se faire élire, je ne lui conseillerais pas d'émettre de tels principes devant ses électeurs, ça pourrait nuire à sa candidature.

Maintenant, chers petits amis, je vous donne un mois de vacance. Jusqu'au mois de septembre, vous n'aurez rien à faire qu'à lire les voyages intéressants de Mlle de Linden et le petit feuilleton "Les deux œufs durs," sur lequel j'attire votre attention. Ce morceau est un petit chef-d'œuvre de finesse gauloise que vous lirez avec plaisir si... mais je ne veux pas en douter, vous le comprenez parfaitement.

TANTE NINETTE,